

Poème en trois périodes

Marc Vaillancourt

Numéro 86, automne 2000

Le sport

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14725ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, M. (2000). Poème en trois périodes. *Moebius*, (86), 131–132.

MARC VAILLANCOURT

Poème en trois périodes

à Carle Coppens

1. (le poète songe à l'été promis)

Le faux-bourdon se tape la cloche
dans le calice des campanules;
dangereuse allergie au passé
point gagnant des dés d'ambre
du jeu d'osselets des revenantes;
le chagrin joue, l'ivresse gagne
l'abeille fossile pique la curiosité.

2. (le poète drague dans un bar)

J'entends mourir de consommation,
baisers de glace où tanguent un scotch passionné,
des musiques latines de basse époque;
puisque nous lient des serpentins
et des nœuds de vipères, ravalons le sifflet.
Adieu les temps où l'on s'offrait des drames
dans des enfances à double issue;
mettons vingt sous dans l'appareil.
Madame, vous dansez?

3. (le poète marivaude)

La lune, objet d'art ancien, passe par la fenêtre;
– un vers à moitié plein qui sèche à l'hémistiche –
transports très limités au taximètre des caresses
et de la vérité, sports tarifés,
– ave, césures, ceux qui vont chanter vous saluent! –

il monte du corps noir une rumeur de partouze
(entendez-vous ce bruit de fond à trois degrés
absolus?)
c'est le dernier message pondu par les créatifs de la
publicité divine;
mettons vingt doigts dans l'engrenage.
Madame, vous baisez?